

Mêmes pas vrais

—————
François JOST

(Sorbonne Nouvelle – Communication information médias)

Pour citer cet article :

François JOST, « Mêmes pas vrais », *Revue Proteus*, n° 18, L'Art de mentir, Antoni Collot et Gary Dejean (coord.), 2022, p. 35-40.

Résumé

Si les réseaux sociaux sont fréquemment évoqués quand on parle de désinformation, peu de chercheurs se sont penchés jusqu'à présent sur le rôle particulier qu'y jouent les mèmes. Dans cet extrait d'un ouvrage récemment paru (*Est-ce que tu mèmes ? De la parodie à la pandémie numérique*, Paris, CNRS éditions, avril 2022), l'auteur explore leur diversité formelle, la multiplicité de leurs usages et la place qu'ils peuvent avoir dans la propagande et la diffusion de *fake news*.

mèmes — infox — Trump — QAnon — pizzagate

Abstract

*If social networks are frequently brought up when talking about disinformation, little research has so far been focused on the role that internet memes play in it. In this excerpt from a recently published book (*Est-ce que tu mèmes ? De la parodie à la pandémie numérique*, Paris, CNRS éditions, April 2022), the author explores the formal diversity of memes, the multiplicity of their uses and the place they can have in propaganda and the spread of fake news.*

memes — fake news — Trump — QAnon — pizzagate

Mèmes pas vrais*

Si les réseaux sociaux sont fréquemment évoqués quand on parle de désinformation, peu de chercheurs se sont penchés jusqu'à présent sur le rôle particulier qu'y jouent les mèmes. Seuls deux livres précurseurs, en anglais, y ont accordé la place qu'ils méritent : l'un, *Memes in Digital Culture*¹, privilégié, comme son titre l'indique, leur apport culturel à l'ère numérique, l'autre la fonction militante qu'ils peuvent avoir dans les mouvements sociaux, notamment dans un contexte dictatorial². Dans un ouvrage paru en 2022³, je complète ce panorama, en explorant leur diversité formelle et la multiplicité de leurs usages et, spécifiquement, la place qu'ils peuvent avoir dans la propagande et la diffusion de *fake news*.

Mais, qu'est-ce qu'un mème ?

Bien qu'il soit difficile de ne pas en rencontrer quand on navigue sur les réseaux sociaux, beaucoup d'internautes qui y sont exposés en ignorent le nom. Rappelons que le mot a été introduit par le biologiste et écologiste Richard Dawkins⁴, qui, établissant un parallèle entre la biologie et la société, baptise « mèmes » ces « unités d'informations contenues dans un cerveau, échangeables au sein d'une société », soit, pour l'*Oxford English Dictionary*,

un élément d'une culture (prise ici au sens de civilisation) pouvant être considéré comme transmis par des moyens non génétiques, en particulier par l'imitation ou par un quelconque autre moyen non génétique⁵.

Les mèmes seraient comme des répliqueurs, comparables à ce titre aux gènes, mais responsables de l'évolution de certains comportements animaux et des cultures. Le terme a été choisi par symétrie avec gène. Cette théorie a donné lieu à des controverses que je laisserai de côté ici, pour ne retenir que la dimension sémiotique de ce phénomène d'imitation et de transformation sur internet, défini par le Larousse de la façon suivante : « Concept (texte, image, vidéo) massivement repris, décliné et détourné de manière souvent parodique, qui se répand très vite, créant ainsi le buzz. » Cette formulation a le mérite de pointer l'un des procédés majeurs des mèmes, le détournement, mais elle confond ce qui est constitutif et ce qui est facultatif, le premier étant ce sans quoi un mème ne serait pas un mème, le second, ce qui peut éventuellement s'observer dans certains mèmes, mais dont l'absence ne remet pas en cause son statut de mème. Ainsi, la reprise massive comme le buzz qualifie la réussite d'un mème, mais il suffit d'aller sur une plateforme spécialisée comme *knowyourmeme*, pour trouver de nombreux mèmes qui n'ont aucun succès, qui ne sont ni « massivement repris » ni à l'origine d'un buzz, ni d'une diffusion rapide et qui, néanmoins, ont toutes les caractéristiques constitutives du mème. Une autre réduction sémantique consiste à ne voir dans les mèmes qu'une manifestation ludique ou humoristique. Or, si les mèmes humoristiques ou satiriques sont les plus fréquents, il existe aussi des usages « sérieux », comme on va le voir, qui ouvrent le champ de la propagande et de la désinformation. Je me contenterai donc de cette définition minimale : un mème est une image ou une séquence d'images fixes ou animées résultant de la création ou de la transformation d'une image ou d'une suite d'images antérieures mise en circulation sur internet.

Hormis pour les « mémophiles » qui sont abonnés à des « memeurs » prolixes, les mèmes ont cela de commun avec les histoires drôles qu'on ne sait pas d'où ils viennent. La plupart du temps ils apparaissent sans signature et circulent

*. Ces pages sont extraites du livre *Est-ce que tu mèmes ? De la parodie à la pandémie numérique*, Paris, CNRS éditions, avril 2022.

1. LIMOR SHIFMAN, *Memes in Digital Culture*, The MIT Press Essential knowledge Series, 2014.

2. ANN XIO MINA, *Memes to Movements*, Boston, Beacon Press, 2018.

3. *Est-ce que tu mèmes ? De la parodie à la pandémie numérique*, *op. cit.*

4. RICHARD DAWKINS, *Le Gène égoïste*, Paris, Odile Jacob, 1976.

5. Traduit par Pascal Jouxte dans *Comment les systèmes pondent ? Introduction à la mémique*, Le Pommier, Paris, 2005.

sur le Net sans que l'on s'interroge sur leur auteur. La vulgate d'un web « sacre de l'amateur » est tellement répandue qu'on imagine volontiers l'auteur du même comme un individu isolé, anonyme, qui pourrait être vous ou moi. Ce n'est pas forcément faux, mais on sait qu'il existe aussi des fabriques de fausses informations parfaitement organisées. Dans ce texte, je m'intéresserai à un cas intermédiaire qui permet de retracer comment par l'interaction d'influenceurs politiques et d'internautes *lambda* s'est constitué sur les réseaux sociaux un mème à des fins de propagande pour l'élection de Trump.

« La colle du cerveau »

L'histoire commence le 9 octobre 2018. Un dîner de personnalités républicaines est interrompu par des protestataires. Un des convives twitte le lendemain : « Jobs not mobs ! Results vs Resist ! Rule of Law vs Chaos ! ». Ce message ne provoque aucune interaction. Le même jour une vidéo d'un meeting de Trump est postée, dans laquelle il appelle les Démocrates « the party of crime » et les Républicains, « the party of jobs, jobs, jobs ».

Le lendemain, #JobsNotMobs est utilisé comme un hashtag de campagne. Plusieurs petits comptes twitter le reprennent en écho à celui du président et d'influenceurs conservateurs. Le 12 octobre, le très populaire présentateur de radio, Mark Simone, twitte : « Tandis que les foules en colère hurlent dans les restaurants et dans les rues, encouragées par Holder, Hilary et Maxime Waters, le président a obtenu le plus faible taux de chômage depuis 50 ans, que dites-vous du slogan "Vote for Jobs, not for Mobs" #Maga¹ ». Alors que les petits comptes ignorent en général ce slogan, Scott Adams intervient sur le sous-reddit r/The_Donald. Dessinateur très connu pour avoir créé un *comics* satirique intitulé Dilbert, du nom de son héros, ingénieur informaticien confronté au monde de l'entreprise, il fait une remarque sur l'efficacité communicationnelle des termes Mob et Job : « "Mobs" tout seul ne fonctionne pas. Mais



Illustration 1

“Job Not Mobs” est de la colle de cerveau plus charpentée et contrastée. La science nous dit que le cerveau interprète les rimes comme persuasives². Le post reçoit une grande approbation (97 % de votes positifs) et ensemence d'autres plateformes. Sur Imgur, il devient un acte directif et non plus un simple avis sur le fonctionnement « poétique » du slogan : « Vous l'avez entendu, les gars, répandons loin et partout Jobs not Mobs ». Dès le jour d'après, le 13 octobre, un participant de la campagne crée et poste un message opposant deux images : une photo de la chaîne d'assemblage de Tesla, utilisée par la firme pour ses recrutements et une image de manifestation à Berkeley (ill. 1). Au premier plan, est inscrit sur une banderole « This is war ». Une barricade en feu voile à peine une autre inscription « Become ungovernable ». L'auteur du mème « oublie » de préciser que la photo date... de 2017. Une variation montre Trump, pris en contreplongée comme un *luder massimo* saluant ses partisans tandis que s'opposent deux images censées représenter l'une la prospérité, l'autre la ville en feu. Cette opposition se réduit, dans d'autres versions, par le simple partage de l'image en deux rectangles contenant les logos des deux partis avec pour seule inscription Jobs/Mobs. Dans le même genre, un autre mème oppose un geste de la main signifiant OK

1. Traduction personnelle du tweet. « Maga » signifie « Make America Great Again ».

2. Traduction personnelle.

au poing levé des Démocrates, soulignant par le texte l'opposition binaire : *Vote for civility, vote for prosperity, Vote for unity, vote for patriotism, vote Republican... Walk away from violence, Walk away from violence, Walk away from hypocrisy, Walk away from Globalist, Democrats*. Le slogan et le hashtag sont devenus un même avec ses itérations. Un même qui reçoit 92 % de votes favorables sur Reddit. Un *template* est créé et mis en ligne sur Imgur à la disposition des internautes¹. La forme la plus simple des mêmes, l'opposition binaire, s'accorde parfaitement bien avec une vision du monde manichéenne à l'œuvre dans *Il était une fois dans l'Ouest* : « Le monde se divise en deux... » Des opérateurs de la campagne aident à rendre viral le même, ce qui, contrairement à ce que laisse accroire la définition du Larousse, n'est pas joué d'avance. Une *networked faction* se constitue, une tacite coalition de gens unis par des positions politiques partageant des slogans, des hashtags et des mêmes. Elle met le slogan sur des forums de messages anonymes. Le même est posté sur 4Chan. QAnon s'en empare, ainsi que des acteurs ou des dessinateurs. Le 17 octobre, soit une semaine après l'apparition des deux termes, le compte YouTube Trump2020 met en ligne une vidéo partagée en deux : d'un côté, « The GOP's America² », l'Amérique du parti républicain, montrant la prospérité industrielle et économique, et, de l'autre, « The Left's America », celle des manifestations. Le lendemain, Trump twitte « JobsNotMobs » pour la première fois. Le conspirationniste Jack Prosobiec demande à ses followers de le rendre « trendy ». L'adoption du hashtag par Trump a fixé enfin l'usage que devaient en faire ses supporters.

Cette transformation de trois mots en slogan puis en même est exemplaire de la façon dont les réseaux sociaux peuvent interagir avec la réalité. Cette interaction est complexe et dans cet itinéraire qui mène de la langue au langage scriptovisuel, chacun peut jouer un rôle. Et pas seulement les « influenceurs ». Pour preuve, le geste créatif qui associe l'opposition de Jobs et Mobs à l'image

est accompli par un anonyme qui entend le rester. Ce cheminement montre aussi très bien comment la naissance d'un même est liée à la visualisation. Tant que c'est une opposition linguistique, c'est un slogan, voire, un hashtag ; quand l'illustration survient, cela devient un même.

Si celui-ci agit manifestement sur la réalité et si des personnalités revendiquent ouvertement cette action, doit-on pour autant parler de manipulation ? Pour répondre à cette question, je serais plus nuancé. Faire passer des images de 2017 pour des images de 2018 relève bien d'un mensonge destiné à tromper les spectateurs. En ce qui concerne le passage du mot à l'image, en revanche, il serait plus juste de parler de propagande, à laquelle tout Républicain, connu ou non, apporte son écot. Quand Trump pose sur un fond de violence désigné comme « mob », tout spectateur sait qu'il s'agit d'un argument électoral. Néanmoins, les images de violence, de feu, de slogans confirment ce que certains électeurs pensent sans, peut-être, avoir les mots. Le même fixe de façon simpliste leurs idées. Et c'est sans doute le rôle de certains mêmes, non d'apporter des informations, du savoir, mais de conforter des croyances.

Le même comme infox

Il en va autrement quand un même prétend apporter la preuve d'une allégation par l'image. Pendant la campagne américaine pour la présidentielle de 2020, deux surnoms furent attribués à Biden par ses adversaires : *Creepy Joe* et *Sleepy Joe*. Le premier pour pointer des comportements « inappropriés », le second pour faire passer l'idée qu'il est vieux, qu'il dort tout le temps, qu'il n'entend pas bien, qu'il raconte des histoires interminables, en un mot, qu'il est gâteux. Des mêmes vont être fabriqués pour attester toutes ses critiques qui rendent rédhibitoire sa candidature.

Une image, notamment, témoigne censément du comportement de « Creepy Joe ». Le vice-président embrassant un petit garçon dont il tient le visage dans sa main (ill. 2). Une autre où il embrasse une petite fille sur les cheveux tandis qu'elle tient sa mère par la main. Est aussi l'objet de même, une image où, pendant une cérémonie, il prend par le bras une enfant, lui murmure

1. Les *templates* sont des modèles qui reprennent la disposition des phrases et des images et qui permettent aux internautes d'imiter certains aspects d'un même préexistant.

2. « The Grand Old Party » est un surnom attribué au Parti républicain.



Illustration 2

quelque chose à l'oreille, ce qui engendre chez elle un geste de recul. Il n'en faut pas plus pour que l'accusation de pédophilie soit associée à ces images. Trump Jr lui-même poste en mai 2020 à ses trois millions de followers une image dans laquelle Biden dit « *See you later, alligator* » juxtaposée à une autre d'un alligator répondant « *In a while, pedophile* ».

Selon une procédure bien connue des auteurs de *fake news*, ces photos ont été extraites de leur véritable contexte et détournées par leur légende. En réalité, les enfants des deux premières images ne sont pas victimes d'un geste « inapproprié », mais du geste affectueux d'un père qui enterre son fils, Beau, et qui reconforte son petit-enfant (ill. 2). Quant à la troisième, elle a été prise lors de la cérémonie d'assermentation du sénateur du Delaware, Chris Coons. Celui-ci a raconté par la suite qu'il avait entendu Biden glisser quelques mots empathiques à sa fille, lui disant que sa propre fille ne s'était pas sentie très à l'aise le jour de son investiture¹.

Si ces mèmes sont choquants, c'est qu'ils sortent du rôle de commentaire qui est le leur généralement pour prétendre montrer des faits, ce qui est particulièrement insupportable quand il s'agit de se jouer du chagrin d'un homme. En l'oc-

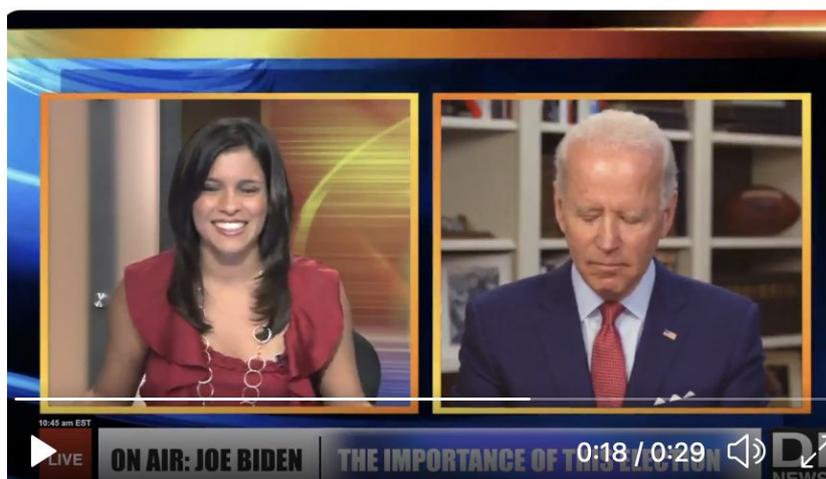


Illustration 3

urrence, la manipulation repose sur la difficulté d'interpréter la réalité à partir d'une simple photo ou de la monstration d'une séquence d'images. Mais les Républicains sont allés plus loin pour donner crédit au bien-fondé du surnom « Sleepy Joe ». Légendé « Sleepy Joe Biden. Les mêmes parlent d'eux-mêmes », un même montre la présentatrice de journal télévisé en direct avec Joe Biden qui se trouve à New York. Malheureusement, celui-ci, légèrement penché en avant, a les yeux fermés. Et l'on entend un ronflement. La journaliste essaie de le réveiller, tandis que des rires fusent du studio. Finalement, elle abandonne et dit que c'est un « petit roudillon ». Le montage est tellement crédible que le site qui démonte l'information précise juste au-dessus de la vidéo : « Ce n'est pas une vraie vidéo de Biden dormant. Cela a été détourné pour un effet comique. » (ill. 3) L'identification du même à la rhétorique de *fake news* vient du fait que l'adjonction n'est plus facilement décelable. Le ronflement peut sembler exagéré sans pour autant être considéré comme faux, en sorte qu'il apporte de l'eau au moulin de ceux pour qui Biden est « sleepy Joe ».

Les mèmes sont généralement conçus comme des messages ludiques, humoristiques, dotés d'une dimension ironique ou satirique. D'un point de vue rhétorique, ils privilégient des *figures d'adjonction*. Ajout d'une légende pour détourner une image (*parodie*) : « C'est de la poudre de perlimpinpin !! » sur une photo de Macron hurlant est « C'est mon projet ! » dans un meeting ; doublage d'une bande sonore préexistante (*lipdub*) ; opposition binaire par deux illustrations antagoniques : la

1. Voir le texte de Sade Spence, « Anti-Biden memes 2020 » mis en ligne sur le site stayhipp en 2020. <<https://stayhipp.com/internet/memes/anti-biden-memes-2020/>>, consulté le 18 février 2022.

phrase de Macron « Nous sommes en guerre » représentée par un soldat allongé au sol visant un ennemi à la mitrailleuse, au-dessus d'un homme bedonnant, avachi sur son canapé, vêtu d'un T-shirt sale et trop petit pour lui, la télécommande de sa télévision en main et une pizza dans un carton à proximité ; *labelling*, étiquetage d'une photo à des fins d'interprétation métaphorique ; ajouts de réplique dans un phylactère (*La Cène*, de Léonard de Vinci, pendant la crise du coronavirus 19, avec ces mots dans la bouche de policiers au premier plan : « Rassemblement illégal. Il dit que son père est le créateur ». Etc.)

Tous ces procédés, plus d'autres que je ne peux citer dans le cadre forcément limité de cet article, relèvent explicitement du jeu : le plaisir du « *viewer* » réside dans l'admiration, si petite soit-elle, devant l'inventivité du mêmeur qui fait voir la réalité ou sa représentation autrement, en détournant son sens premier, littéral¹. D'un point de vue rhétorique, les mêmes de Biden semblent fonctionner de la même manière : la caresse sur la joue des enfants est vue comme une preuve de la pédophilie du candidat démocrate et sémantise donc la caresse du grand-père à son petit-fils, son ronflement dans une émission de télévision en direct résulte de l'adjonction d'un ronflement... Sauf que ces deux lectures ne sont pas données comme des détournements, ce qui, évidemment, change tout. Pour ceux qui qualifient Biden de « creepy Joe », ses gestes d'affection sont des preuves par l'image du bien-fondé du surnom. Pour ceux qui le considèrent comme « sleepy Joe » – sans doute les mêmes – le ronflement n'est pas perçu comme une adjonction, mais comme faisant partie de la captation réelle de l'émission. Dans ce contexte, il devient difficile de dire si les rires qui accompagnent cette vidéo viennent du studio où se trouve la journaliste ou s'ils sont ajoutés par le créateur du même. Si adjonction il y a, force est de constater qu'elle se fond dans la réalité.

1. En parlant d'admiration », je mets mes pas dans ceux de Gérard Genette qui écrit : « le plaisir que comportent les effets comiques peut se sublimer dans cet autre plaisir proprement esthétique qu'on appelle communément et faute de mieux admiration », *Figures V*, Paris, Seuil, coll. Poétique, p. 279.

En ce point, le même n'est plus un jeu ostensible, il rejoint l'arsenal des combinaisons sémiotiques des *fake news* ou, pour parler français, des fausses nouvelles ou infox. Alors que le même ludique se donne comme une représentation figurée, ce type de même fait sérieusement référence à notre monde. Ce qui n'empêche pas une lecture ludique d'une partie des *viewers* qui peut s'amuser de ces accommodements avec la polysémie de l'image. La dimension ludique, satirique ou sérieuse n'est pas donnée de façon irréfragable, elle dépend du récepteur qui, en fonction de ses connaissances, de sa culture, de l'actualité ou des médias, va inférer que le mode d'énonciation utilisé par l'émetteur est ludique, satirique ou sérieux. L'historien Marc Bloch avait mis au jour, bien avant nous, en 1920, après la terrible expérience de la guerre, ce qui rend une fausse nouvelle crédible :

Une fausse nouvelle naît toujours de représentations collectives qui préexistent à sa naissance ; elle n'est fortuite qu'en apparence, ou, plus précisément, tout ce qu'il y a de fortuit en elle c'est l'incident initial, absolument quelconque, qui déclenche le travail des imaginations ; mais cette mise en branle n'a lieu que parce que les imaginations sont déjà préparées et fermentent sourdement².

Cet « incident initial » que Bloch qualifie aussi de « chiquenaude », peut être « une perception inexacte, ou mieux encore, une perception inexactement interprétée³ », en l'occurrence, un geste ou une attitude. « L'erreur, ajoute-t-il, ne se propage, ne s'amplifie, ne vit enfin qu'à une condition : trouver dans la société où elle se répand un bouillon de culture favorable. En elle, inconsciemment, les hommes expriment leurs préjugés, leurs haines, leur crainte, toutes leurs, émotions fortes⁴. »

En l'espèce, ce « bouillon de culture » est la thématique du complot des élites pédophiles, qui est centrale en particulier pour les partisans de QAnon. Selon Véronique Champion-Vincent, à l'origine de cette « théorie », si l'on peut dire, se

2. March BLOCH, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre* (1921), Paris, éditions Allia, 2019, p. 40.

3. *Ibid.*, p. 33.

4. *Ibid.*, p. 14.

trouvent « les révélations des affaires de pédophilie survenues dans des institutions dont le réflexe avait été d'ignorer les victimes et de protéger leurs membres, bien qu'ils soient des agresseurs, [et qui] ont durablement scandalisé l'opinion¹ ». Le chemin qui mène du *pizzagate*² à « creepy Joe » repose sur le syllogisme suivant :

*La pédophilie est une pratique satanique.
Or les Démocrates sont le Mal,
Donc ils sont pédophiles.*

Et au Mal s'oppose le Bien que représente le Président Donald Trump qui « est en lutte contre la cabale (*the cabal*) de l'État profond des pédophiles satanistes. »

Ce qui est remarquable, c'est que cette affirmation d'un réseau pédophile touche moins la personne que l'appartenance à un parti politique. Quelle ressemblance, en effet entre la candidate Clinton et le candidat Biden, si ce n'est leur famille politique ? Les préjugés et la haine qui mijotent dans ce « bouillon de culture » n'ont que faire de cette coïncidence. La « chiquenaude » qui enclenche les discours médiatiques de haine peut être une pizzeria ou la caresse d'un grand-père à son petit-fils, la « légende » sera la même, puisqu'elle repose sur une vision du monde qui peut s'appliquer à n'importe quel objet.

Le fonctionnement des mêmes « sérieux » étudiés dans cet article est fondé sur le *topos* de la preuve par l'image, en l'occurrence au service d'un raisonnement binaire. D'un côté, l'ordre républicain pourvoyeur de *jobs*, de l'autre le désordre démocrate des *mobs*. D'un côté le complot pédophile des élites internationales et, plus spécifiquement démocrate, de l'autre le président Trump qui va y mettre fin.

Si ces mêmes peuvent jouer comme *confirmation* des croyances des *viewers*, c'est en raison des mots qui guident la lecture : l'opposition *jobs/mobs* fonctionne trop bien pour que l'on mette en doute

la date de l'image de la manifestation ; quant aux gestes du vice-président Biden, ils peuvent être lus à l'aune du cadre d'interprétation pédophile. Pour la contrer, il n'est qu'une alternative, y voir une plaisanterie, qui désamorce la fausse nouvelle, ou aller au-delà de ce que montre l'image en s'informant sur le contexte de la prise de vue et sur les mots qui l'ont accompagnée. Voir ce que l'on sait et non pas voir ce que l'on croit.

François JOST

1. « Des élites pédophiles : les théories complotistes de QAnon », <<https://spokus.eu/qanon-2-elites-pedophiles/>>, consultées le 18 février 2022. Les citations qui suivent sont tirées de son article.

2. La théorie du *pizzagate* consistait à affirmer l'existence d'un réseau pédophile autour de John Podesta, l'ancien directeur de campagne d'Hillary Clinton.